

Luc 5, 1 – 11

Esaïe 6, 1 – 8

1 Corinthiens 15, 1 – 11

Dimanche 7 février 2022

Le Dieu de la Bible est le Dieu de la rencontre, du dialogue. Depuis la création de l'homme, Il appelle, il parle à chacun. Nous en avons un exemple avec le texte d'Esaïe que nous venons de lire.

Jésus sera aussi un homme de rencontre. Dans l'évangile de Luc, le ministère de Jésus commence par un enseignement dans la synagogue, où il est très mal reçu comme en témoigne l'épisode dans la synagogue de Nazareth, au chapitre précédent. Il est rejeté. Alors il prend la route. L'annonce de l'Évangile ne se fait pas seulement à coup de prédication, de sermons, surtout du haut de la chaire, à une certaine distance, aussi spirituelle et culturelle qu'elle soit, à distance de celui qui écoute. L'évangélisation passe bien sûr aussi par la prédication, mais en cherchant à entrer le plus possible en rapport direct et personnel avec celui qui écoute, en cherchant à descendre le plus possible dans sa condition particulière pour pouvoir le comprendre, pour pouvoir l'aider.

Du reste, à bien y regarder, c'est certainement une action d'évangélisation de ce type qui a permis au christianisme primitif de se diffuser dans le monde antique. Il est difficile de penser que seules les prédications faites en public à de grandes foules aient eu cet effet, même si le Nouveau Testament nous donne quelques exemples de prédications de Pierre ou de Paul. En revanche le livre des Actes, tout comme les lettres de Paul, nous relate l'importance des maisons et des familles : Chloé à Corinthe, la maison de Marie, mère de Jean, Lydie à Philippes ou Jason à Thessalonique pour citer un homme.

Ainsi, il est plus réaliste de penser à l'annonce de l'évangile faite de personne à personne, au sein de la famille, parmi le voisinage, sur le lieu de travail. Dans un rapport de confiance et de confiance, avec une certaine continuité, avec une certaine fréquence.

En effet, en général, seul celui qui détient le pouvoir, qu'il soit politique, religieux ou médiatique réussit à réunir de grandes foules, mais à la lecture même de l'Évangile, les résultats sont bien maigres.

Au début de notre texte, les évangiles nous relatent que Jésus enseignait les foules, le résultat n'en est d'ailleurs pas mentionné. Tout ce que mentionne le texte est que « la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu ». Pour pouvoir être entendu et vu de tous, il monte sur une des barques qui se trouvait là et demande à s'éloigner un peu de la rive. L'eau est, en effet, porteuse du son, et l'éloignement, quand on n'est pas myope, permet un plus grand angle de vision, nous l'avons tous expérimenté en prenant des photos de groupe.

Nous n'avons pas la teneur du discours de Jésus.

Cependant, Jésus va changer de méthode d'enseignement. Il va passer du cours magistral à l'illustration. De la parole à l'acte.

Avec humour, le texte nous donne une leçon de pêche. Plus précisément, Jésus, qui a priori n'y connaît rien, donne une leçon de pêche à des pêcheurs professionnels ! Dans un deuxième temps, il s'agit aussi de montrer le but de sa mission à la foule et enfin il nous montre notre propre mission en tant qu'individu comme en tant qu'église.

Une leçon de pêche d'abord. Simon et ses compagnons ont pêché toute la nuit sans rien prendre. Ils sont bredouilles, et Jésus les renvoie à la pêche ! A quoi bon ! Pourtant Simon consent à repartir en se fiant à la seule parole de Jésus : « puisque tu me dis de le faire, je jetterai mes filets ». Quelle est la différence par rapport à leur première sortie de nuit ? Jésus est avec eux dans la barque et la pêche est surabondante au point qu'ils ont besoin d'appeler l'autre barque, apparemment vide de poissons, pour transporter leur pêche si prodigieuse que les barques s'enfonçaient.

Jésus est là et tout change. Le vide est remplacé par l'abondance. Et la réaction immédiate de Simon est intéressante, en ce sens où il comprend qu'avec Jésus, sa vie qui était vide est maintenant comblée et qu'elle prend du sens. Il a reconnu dans l'autorité de la parole de Jésus, la parole même du Dieu créateur de toutes choses, capable de remplir les filets dans une mer vide. La situation était apparemment désespérée et Jésus change les choses, et c'est à ce moment-là que Simon reconnaît son Seigneur dans le maître qui enseignait la foule.

Oui, Jésus est là pour que les filets se remplissent, et cela tout le monde peut le voir ce jour-là.

Jésus fait voir ici la prédication prononcée dans la synagogue de Nazareth : après avoir lu le passage du prophète Esaïe qui annonce la venue du Royaume de Dieu, « Jésus roula le livre, le rendit aux serviteurs et s'assit. Toutes les personnes présentes dans la synagogue fixaient les yeux sur lui. Alors il se mit à leur dire : ce passage de l'Écriture s'est réalisé aujourd'hui, au moment même où vous l'avez entendu lire. » Là-dessus, on l'entraîne hors de la synagogue et de la ville dans le but de le faire mourir.

Or dans notre texte, par son acte, Jésus montre ce qu'est sa mission. D'une part annoncer comme le dit Marc que, en lui, « le Royaume de Dieu s'est approché ». D'autre part une mission de libération des hommes. Libération de leurs routines : les gestes des pêcheurs sont devenus machinaux, sans illusions, et tout à coup ils deviennent féconds et remplissent leur vie. Libération de la mort et don du salut : la mer représente la mort pour ce peuple de terriens, et Jésus ramènent hors de la mort tous les poissons que nous sommes, il vient littéralement nous pêcher, nous libérer de l'emprise de la mort. Il n'est donc pas étonnant que la pêche soit si abondante ! Dans l'évangile de Jean qui évoque la même scène, mais tout à la fin de son texte, après la résurrection de Jésus, il nous est dit que : « Simon Pierre monta dans la barque et tira le filet plein de

gros poissons : 153 en tout », c'est-à-dire le nombre d'espèces de poissons connues à l'époque, et qui ne se trouvaient pas toutes dans le lac de Génésareth.

Voilà l'évangile : là où nous sommes et là où nous sommes allés pêcher, dans les relations concrètes et dans les attentes de notre vie, dans les vides que nous avons créés, dans l'aveuglement et l'entêtement, Jésus parle et agit.

Il est le Seigneur qu'il nous est donné de rencontrer. Celui qui sait dire une parole forte sur ce que nous sommes en train de faire. Celui qui change et transforme la vie que nous avons et non pas celle que nous aurions dû ou désirer avoir, Celui qui ne nous demande pas de changer de métier mais de faire demi-tour, de nous convertir comme il a demandé aux pêcheurs de retourner en mer, pour que nous ayons la vie. Il est Celui qui intervient là où nous sommes et c'est là qu'il transforme notre vie.

Et enfin, notre texte nous dit notre mission. Après avoir arrachés à la mort les quatre premiers disciples qui, par leur activité humaine, sont sans cesse confrontés à la mort, puisque leur travail les amène quotidiennement sur la mer, Jésus leur propose d'abandonner la mort pour la vie. Ils resteront des hommes mortels, des pêcheurs, mais désormais, avec Jésus ils appelleront les autres à la vie.

Alors laissons-là les filets qui nous retiennent, en tant qu'individus ou en tant qu'Eglise : filets de l'orgueil, filets de la routine, filets du confort, filets de l'aveuglement. Tous ces filets qui nous enferment et nous empêchent d'aller vers l'autre, notre semblable et notre frère.

Montrons non pas comme nos temples sont beaux, comme notre organisation est efficace, comme notre histoire est intéressante, mais comment des hommes et des femmes vraiment libérés par l'évangile savent vivre leur vie sous le signe de la foi, comment est possible une nouvelle qualité de vie basée sur l'amour au lieu de la haine, sur le don au lieu de la possession, sur la solidarité au lieu de l'exclusion et de l'indifférence, sur la compréhension et sur la tolérance au lieu de l'intransigeance et de l'égoïsme.

La Parole de Dieu nous place encore une fois face à notre mission, la seule, de chrétien ou d'Eglise chrétienne : l'annonce de l'Évangile, le devoir de témoignage.

Notre texte est une incitation et un encouragement qui nous permet d'aller de l'avant pour l'accomplir. Dans le temps où nous vivons, comme dans la situation où nous nous trouvons : une Eglise petite, faible, disséminée, se sentant isolée et dont la voix n'a aucune importance dans l'environnement social, tout comme on peut l'appliquer au niveau personnel avec l'angoissante perspective d'une extinction progressive de notre foi par manque de relève des générations, par manque de nouvelles conversions.

Nous rêvons parfois de grandes campagnes d'évangélisation comme autrefois, ou plutôt comme celles qui, croyons-nous, se faisaient autrefois. Ah, le bon vieux temps !

En réalité nous n'avons pas la possibilité de les mettre en œuvre. Peut-être parce que nous n'avons ni la force nécessaire, ni la conviction nécessaire, mais plus probablement parce que les conditions n'existent plus. Cependant nous avons la possibilité de nous engager dans quelque chose de plus modeste mais aussi plus efficace, qui privilégie le rapport personnel et direct.

Si nous ne réussissons pas à être la lumière du monde, la lampe qui se place en hauteur pour éclairer tous ceux qui sont autour de nous, cherchons à être le levain qui lentement, secrètement, fait lever toute la pâte.

Nous sommes tous convaincus qu'aujourd'hui il y a particulièrement besoin d'évangélisation dans notre monde, dans cette société où chacun ne songe qu'à son profit, en ne s'occupant et ne se préoccupant que de son bien-être personnel, en recourant aussi aux compromissions, à la corruption, à la violence.

Nous sommes tous convaincus qu'une parole de libération et d'amour du prochain est nécessaire.

Nous sommes tous convaincus que l'homme marginalisé a besoin d'une parole d'exhortation et d'espérance, d'un geste de solidarité, d'une attitude de compréhension, que l'homme massifié de notre société a besoin d'une parole personnelle qui le relève et donne sens à sa vie.

C'est à cette tâche que nous sommes appelés, si comme Simon et ses compagnons nous avons reconnu en Jésus, le Christ, si nous croyons en lui, c'est-à-dire que c'est seulement par son intermédiaire que le monde peut être sauvé, qu'il peut être libéré de la haine, de la violence, de l'injustice. Nous n'avons qu'à jeter les filets là où il nous dit de le faire.

Si c'est ce que nous croyons, disons-le, faisons-le. Le reste est l'affaire de l'Esprit Saint.

Amen.